

Les normes applicables aux médias et la responsabilité des journalistes

23 mars 1989

Hôtel Omni Shoreham, Washington, États-Unis
Dixième Conférence mondiale des médias

Cher président, chers invités, mesdames et messieurs !

C'est avec beaucoup de joie que je vous souhaite la bienvenue à la dixième Conférence mondiale des médias, ici à Washington.

On m'a rappelé que cette année, les participants et les intervenants sont de loin les plus remarquables ayant participé à ce type de conférence. Je suis heureux de tous vous rencontrer, dont beaucoup pour la première fois. J'espère que vous êtes aussi contents de me voir que je le suis moi-même.

Comme vous le savez tous, je suis d'abord et avant tout un responsable religieux. Pourtant, mes activités ne se limitent pas à la religion. J'éprouve un grand intérêt pour les médias. Depuis 1975, j'ai créé de nombreux journaux et maisons d'édition dans diverses parties du monde. En 1975, j'ai créé un quotidien à Tokyo, le *Sekai Nippo*. En 1976, j'ai fondé à New York le *News World* (rebaptisé plus tard *New York City Tribune*). J'ai commencé une chaîne de quotidiens en langue espagnole, appelée *Noticias del Mundo*, dans plusieurs grandes villes américaines, le quotidien *Ultimas Noticias* à Montevideo, en 1981, en Uruguay et le *Middle East Times*, au Moyen-Orient.

Mais je suis surtout connu pour avoir offert une alternative à Washington, la capitale de cette nation. Après la disparition du *Washington Star*, qui avait 128 ans d'existence, il ne restait plus à la ville qu'un seul organe de presse.

En moins de sept ans, le *Washington Times* est devenu un journal respecté qui a remporté de nombreux prix, tant pour sa présentation que pour son contenu éditorial. Il est reconnu par l'*Associated Press* comme l'un des trois quotidiens les plus cités aux États-Unis. Le *Washington Times Corporation* publie également une revue hebdomadaire d'actualités, *Insight*, et une revue académique mensuelle, *The World & I*. Par ailleurs, je viens de rentrer de Corée où nous avons lancé un nouveau quotidien important, le *Segye Times*, qui a déjà atteint un tirage de plus d'un million d'exemplaires en moins de deux mois. En plus de ces publications, j'ai fondé en 1978 l'Association mondiale des médias pour explorer les questions d'éthique et de responsabilité dans les médias.

La question se pose : pourquoi un responsable religieux dépense-t-il tant d'efforts et de ressources dans le domaine de l'information ? Ma motivation est très simple. Je comprends le pouvoir des médias. Cette seconde moitié du XX^e siècle est une période dominée par la communication. Les médias informatiques et la presse écrite sont les moyens de communication les plus puissants et les plus influents que le monde n'ait jamais connus.

Dans un monde de conflits et d'idéologies divergentes, les médias jouent un large rôle dans le fait que nous soyons en paix ou en guerre. Mon but et mon souhait suprêmes sont de parvenir à une paix durable dans le monde, fondée sur un système de vraies valeurs. Le travail des médias a beaucoup plus de chances d'atteindre cet objectif que le pouvoir militaire. On peut donc dire sans se tromper qu'il y a dans cette salle

les personnes les plus puissantes de la planète, détenant le pouvoir de façonner pour le meilleur ou pour le pire l'avenir de l'humanité.

En dépit de la toute-puissance des médias, la plupart des nations libres ont très peu de lois régissant leur conduite, contrairement à la grande majorité des autres professions dans le monde. Compte tenu de cette situation, si l'on considère l'énorme pouvoir exercé par la presse libre, il est clair que les professionnels des médias sont appelés à un auto-examen constant. L'Association mondiale des médias est un forum censé favoriser cet auto-examen. Notre but est de promouvoir une presse libre lorsque la liberté d'expression n'existe pas, et de favoriser un comportement responsable des médias quand la liberté de la presse est déjà acquise.

La liberté est l'un des dons les plus précieux de Dieu à l'humanité. En tant qu'êtres humains nous sommes créés libres, mais aussi responsables de la façon dont nous utilisons cette liberté. Utiliser correctement sa liberté exige discipline personnelle et contrôle de soi, sur la base d'une compréhension fondamentale du bien et du mal. Lorsqu'on demande de définir le bien et le mal, on répond souvent que tout est acceptable tant qu'on ne cause aucun mal à quiconque. Mais de toute évidence, même décider ce qui constitue un préjudice, exige une norme absolue reposant sur le véritable but de la vie.

En tant que Créateur, Dieu a déterminé le but de la vie humaine. Nous atteignons le bien-être spirituel en accomplissant le but de notre vie conformément aux lois morales qu'Il a établies. Lorsque nous violons ces principes et les lois de la nature, nous allons vers l'autodestruction. Je dis cela car avant d'être un journaliste, un savant, un pasteur ou même un conjoint, chaque personne est un enfant de Dieu. Nous sommes les fils et les filles de notre Créateur. C'est de là que provient le caractère sacré de la personne humaine et sa dignité unique. La première responsabilité d'un être humain est d'exercer sa liberté en préservant la valeur que Dieu lui a accordée. Pour ce faire, nous devons vivre en accord avec les principes moraux de base donnés par Dieu.

L'Amérique est une nation qui accorde une grande valeur aux libertés individuelles. Les Américains et tous ceux qui vivent en Amérique peuvent pratiquer leur foi comme ils l'entendent, se réunir à volonté et publier ou dire pratiquement tout ce que bon leur semble. En même temps, les pères fondateurs américains ont mis l'accent sur le principe de s'autogouverner. Dans l'Amérique actuelle, on trouve une abondance de liberté, mais aussi un manque d'auto-gouvernance.

Certes, les médias doivent être libres et autonomes. Mais une presse autonome doit être aussi une presse morale. Qu'entendons-nous par presse morale ? C'est une presse qui utilise sa liberté pour protéger, préserver et promouvoir les droits et la dignité donnés par Dieu à la personne humaine. La protection des droits de l'homme et de la dignité humaine doit constituer la norme de toute éthique et de toute morale.

Les médias doivent donc se tenir à l'avant-garde dans la défense de la dignité humaine et de la liberté, et s'opposer à toute forme d'injustice. Y parvenir est la meilleure façon de cultiver la paix dans le monde. Ils doivent mener une lutte contre toutes les formes d'oppression. En outre, au service de l'éthique, ils doivent s'opposer à la corruption et au racisme, et défendre les personnes accusées injustement. Une presse morale doit combattre la drogue, la pornographie et de nombreux autres vices destructeurs de la société. Ainsi, les médias sont appelés à devenir la conscience de la société.

Nous avons dans cette conférence deux grandes premières : la présence de la délégation de journalistes de l'Union soviétique et la présence de la délégation de la République populaire de Chine. Nous sommes très heureux de vous accueillir. Le monde communiste évolue rapidement. J'encourage les nouvelles politiques de *glasnost* et de *perestroïka* en Union soviétique et les réformes en cours d'adoption en Chine. Les médias de ces deux pays jouent un rôle de premier plan dans ces changements. L'Association mondiale des médias

est heureuse de servir de forum, en s'engageant en faveur d'une discussion libre et ouverte, grâce à votre participation.

Les mondes démocratique et communiste sont tous deux à la recherche de solutions aux problèmes de la corruption, de la cupidité et de l'exploitation. Et tous deux sont encore loin d'atteindre l'idéal. De mon point de vue, les deux sociétés ont des problèmes fondamentaux : elles excluent Dieu dans leur quête de solutions. Dieu a été oublié.

L'abandon de Dieu est le problème le plus grave de ce siècle. Lorsque vous abandonnez Dieu, que ce soit au nom du totalitarisme ou d'une laïcité athée, le résultat est le même : vous causez votre propre destruction. L'Est et l'Ouest sont aux prises avec cette question fondamentale.

Je le répète, j'ai fondé l'Association mondiale des médias pour promouvoir une presse libre en l'absence de liberté d'expression, et encourager les journalistes à être responsables lorsque la liberté de la presse est acquise. En outre, j'ai fondé cette importante organisation pour favoriser l'esprit de vérité, afin que tous les membres de la profession deviennent des champions intransigeants de la vérité. Nous avons organisé cette conférence presque chaque année, ainsi que de nombreuses tournées d'enquêtes à travers le monde à l'intention des journalistes, dans des endroits importants comme l'Union soviétique, la Chine, l'Afrique du Sud, le Mozambique, l'Angola, le Cambodge et les pays d'Amérique centrale.

Ces tournées ont pour objectif la recherche de la vérité, donnant ainsi aux journalistes l'occasion de découvrir le monde par eux-mêmes. Comme le dit le vieil adage : « Il faut le voir pour le croire. » Les journalistes doivent constamment mettre le doigt sur le pouls du monde afin de rendre compte des événements avec exactitude. Le travail que nous allons entreprendre dans les prochains jours est important : il s'agit d'examiner la performance d'une presse libre et morale.

Enfin, je suis sûr que vous avez vu beaucoup d'histoires à mon sujet à la télévision et dans vos propres journaux. Vous reconnaîtrez peut-être avec moi que les histoires les plus passionnantes concernant le révérend Moon vous ont permis de vendre plus de journaux ou d'attirer plus d'audience à vos bulletins d'information. Après vous avoir aidés toutes ces années, j'aimerais vous demander une faveur : cherchez à savoir ce que j'enseigne et quel genre de vie je mène. Faites votre propre enquête de façon ouverte et approfondie, et tirez-en vos propres conclusions. Cette conférence est un bon endroit pour commencer.

J'espère que vous apprécierez votre séjour à Washington et que cette conférence comblera vos attentes. Je vous remercie d'être venus.

Que Dieu vous bénisse.

[Les normes applicables aux médias et la responsabilité des journalistes](#)

23 mars 1989, Hôtel Omni Shoreham, Washington, États-Unis.

/ Dixième Conférence mondiale des médias.